



## MESSAGER DE TAHITI.

Se trouve à l'imprimerie  
du Gouvernement.  
Prix 12 francs par an,  
payables par trimestre et  
d'avance.

ANNONCES :  
1 franc la ligne,  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

## POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE L'ÉGLISE.

## [NOTRE - DAME DES MARQUISES.]

NOIX

Fa. exposant chaque jour les progrès rapides de l'établissement de la France dans les îles de la Société, nous avons laissé à nos lecteurs le soin d'en tirer cette conclusion : que le Gouvernement qui mène ce pays est bien entré dans l'esprit, dans les besoins, dans les sympathies de la population. La même pensée d'appeler sans violence à la civilisation les peuplades encore sauvages des Marquises, dès qu'elle a pu être appliquée, n'y a pas eu un moindre succès. Notre établissement de Tai-o-Hae est dans un état prospère. Les habitants, autrefois en guerres continuelles de district à district, soumettent aujourd'hui leurs querelles à la décision du commandant du poste, et communiquent fraternellement les uns avec les autres. Ils viennent partager nos travaux et contribuer au développement de la prospérité de leur île. Dans son œuvre de civilisation, le gouvernement a été puissamment aidé par la mission catholique de Neokathira. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le bon esprit qui anime le vicariat apostolique des Marquises; lorsque à l'avènement de la République force nous fut de délaisser cet établissement, nos missionnaires, par leur dévouement, ont contribué à la conservation des divers édifices que nous étions obligés d'abandonner. Le R. P. Dorville, supérieur actuel de la mission, nous semble inspiré du souffle saint des premiers apôtres. Dans sa vie d'abnégation complète, se faisant toute gloire, donnant à Dieu tout ce qui appartient à Dieu, il sait rendre à César ce qui est à César, et appaise ainsi l'âme. Ici dans le ciel, sur la terre par le Gouvernement, dont il s'est toujours montré le fidèle sujet, il a vu ses efforts couronnés de la plus noble récompense. Les populations encore barbares se sont attendries à sa voix; Dieu, par l'intermédiaire de son apôtre, a touché leurs cœurs; les vallées qui aboutissent à la baie de Tai-o-Hae se sont converties à la foi catholique, le roi Moana lui-même a reçu le baptême. Long-temps ce troupeau fidèle encore, pressé autour du son pasteur, avait pu tenir dans la chapelle de la Mission; mais aujourd'hui le nombre sans cesse croissant des fidèles accablant des autres districts réclame une plus vaste enceinte. Le Gouvernement s'est rendu aux vœux des populations et a ordonné l'érection d'une église qui put les contenir. Mais pour mettre d'accord ses aspirations chrétiennes et les exigences que lui impose une sévère économie, il a reçu un plan qui permettrait de ne donner à l'édifice tous ses développements qu'au fur et à mesure des besoins des habitants. Simple église de campagne ou basilique à trois nefs, selon le nombre des croyants, telle sera la Notre-Dame des Marquises consacrée à la sainte Vierge, à la prière du Commissaire impérial; et, comme aux siècles de la primitive Église, peuples et gouvernement participeront à son érection.

Le 23 janvier 1854, à huit heures et demie du matin, en présence des officiers de terre et de mer, de la garnison et de l'équipage de la corvette l'*Artémis*, réunis en armes, a eu lieu la pose de la première pierre de cette église, placée sous l'invocation de la sainte Vierge et sous le patronage secondaire de saint Charles, évêque.

Après la bénédiction, on a scellé sur la première assise une plaque en cuivre rouge de 305 millimètres de long, sur 246 millimètres de large (angle NE).

Sur cette plaque est gravée l'inscription suivante :

- « Anno Domini 1854, die 23 januarii.  
» Pie IX pontifex maximus ecclesiam regente,  
» Napoléon III, imperator rex gallicis regnante,  
» D<sup>ns</sup> Theophilo Poge, insulis vulgo dictis les Marquises gubernatore,  
» D<sup>ns</sup> Carolo Leveque Sinum et stationem Tai-o-Hae imperatore,  
» D<sup>ns</sup> Josepho Bandichen, vicario apostolico sedente.

- » Primarius lapis hujus ecclesiae benedictus est et impositus  
» Sub invocatione beatae mariae virginis, et sub patronatu  
» Beati caroli episcopi, a D<sup>no</sup> Renato Dorville, procuratore  
» Apostolico et superiore missionis in insulis supra dictis,  
» D<sup>no</sup> Carolo Sinu, D<sup>no</sup> Theophilo Poge dirigente,  
» Deo maximo optime sacrum.

Le Commissaire impérial, Gouverneur, Chef de division Page, accompagné de M. le commandant du *Catinet*, de M. le capitaine directeur de l'artillerie et de ses deux officiers d'ordonnance, est parti dimanche dernier, 19 février, sur l'avis à vapeur le *Durac*, pour visiter l'île de Moiti, où il a débarqué le jour suivant après avoir touché à Taurira, chef-lieu d'un district de la presqu'île de Tairāhi. Au retour de cette excursion, M. le Commissaire impérial a assigné pendant quelques heures à Pape, et il est arrivé à Pape le jeudi dernier, 23 février.

## L'ÎLE MOITI.

Dans l'est, et à vingt lieues de distance de Taurira, s'élève verticalement, du sein des profondeurs de l'Océan Pacifique, un double roci qui dépasse d'une hauteur de quatre cents mètres environ le niveau de la mer : c'est l'île Moiti. Son origine est volcanique, car plutôt l'île entière n'est qu'un volcan éteint. De graves volcans, pas une pointe de roci ne s'élève sans la trace des feux souterrains du globe. Le pic du roci est un cratère béant. Quand on a péniblement gravi l'arête franchissante qui en forme les bords, si l'on s'assied un instant les pieds suspendus au-dessus de l'abîme, l'œil plonge dans un vaste entonnoir de deux à trois cents mètres de profondeur dont les parois et le fond sont tapissés de fées au lussant feuillage, de latus (*horningtonia*) qui, semblables à de gigantesques camélias, y déroulent des ondes de verdure. Excepté dans les vallées des crevasses, la végétation a partout un caractère de luxuriance. On circule dans une forêt de tamara, forte comme nos grands chênes, de cocotiers, d'actinidia à pain et de latus au tronc cossé; l'arbre de fer s'y montre en groupes nombreux ou s'étend en zones à diverses hauteurs.

Le gouavier n'a pas encore mordu sur cette terre ni embranché le sol de son inextricable fouillis. Au milieu de ces arbres vigoureux, dont les racines puissantes embrassent des portions entières de montagnes ou pénétrant dans les moindres fissures, c'est charme de marcher au hasard inondé de la ruche et de lumière qui pureté les vœux du feuillage. Mais on regrette qu'aucun oiseau chanteur n'anime ces ombrages solitaires; par les sentiers on fait l'aveu sans la fouille quelquefois de ces fleurs d'or, on bien l'on voit planer sur sa tête de blanches monètes, des papillons ou que ce sont peut-être leurs cris monotones, enfilés dans l'azur limpide du ciel se dessinent les vastes ailes d'une frégate prête à fondre sur quelque proie endormie sur les vagues. Les rats n'ont pas encore, comme à Tahiti, envahi la forêt, et l'on n'y rencontre ni serpents, ni reptiles venimeux. C'est là que, le long du hard abrupte de la mer, les débris accumulés de la montagne ont formé des splendeurs de terrasses de 100 à 200 mètres de largeur du plus riche terroir. C'est là que les habitants ont élu domicile. Ils sont industrieux et actifs. Leurs maisons à varangues, à parois de roseaux entrelacés devaient servir de modèles aux habitans, et les verges qui les entourent, cueillies de mains et pierres sèches pour exclure les cochons, abondent en coquilles, en bananiers, en taros, en palates douces, en arbrés à pain, en ignames qui fournissent une nourriture exubérante. Ils sont trente en tout, quinze par district, car ils constituent deux districts aussi jaloux de s'être pas absentes l'un par l'autre que pourrait l'être l'Angleterre et la France de garder leurs nationalités respectives. La tradition, conforme en cela aux récits des premiers voyageurs, y conserve pourtant le souvenir d'une population plus nombreuse, englobée il y a près de soixante ans dans une tempête pendant un voyage à Tahiti. Ils semblent originaires de la presqu'île de Tairāhi, où ils se sont souvent réfugiés devant les invasions passagères des Poumots de l'île d'Ana. Et ce sont ces émigrations qui rendent douteux les titres de chef de file et de propriété soumis en ce moment au jugement du Gouverneur. Doux, bienveillants, hospitaliers, avec quelle joie naïve ils ont accueilli le représentant de la France !

La côte est de difficile abord : la, ni port, ni rade, ni mouillage. Le navire tient le large, et c'est en pleine mer, au milieu d'une mer agitée par des vents continuels souvent très frais, tourmentée par des courants vifs et variables, qu'il faut sauter dans les canots qui vous portent au rivage. Il y a deux points où les barques peuvent accoster. Au vent on arrive poussé par la vague qui menace de vous briser sur une côte de roc; mais le roc s'ouvre et présente une fissure de quelques mètres seulement de largeur et de longueur; là, le flot se sépare en deux, roule à droite et à gauche ses volutes écumantes et grondantes, et remplit ce petit chenal d'un remous d'étrème où le canot

comme aspiré par le courant d'où il sort de même, re-  
tourne au point qui recule. A peine entre dans le remous vous  
avez saisi le flot et ce flot qui vous portait en avant, se retire  
sous le vent on prend la terre aussitôt que l'on a vu le  
pied de la montagne, on dit même que près de là se  
trouvent des plaques de roches où les goélettes pourraient jeter  
à l'ancre, mais une fois sur la grève il vous faut gravir un  
rocher aride, car dans le flot de quel on a fait quelques marches  
verses et les habitations sont loin.

C'est là pas regrettable que cet état charmant du Pacifique  
manque complètement de sources ou de fontaines! Si, comme à  
Tahiti, des bords d'eau argentés murmuraient à chaque pas en  
s'échappant des rochers, on aimerait à passer des mois de loisir  
dans cette retraite: on n'arrive presque jamais les bruits du  
monde, on l'entend bourdonner à son oreille ni moussi-  
ques, ni musique, transsire; on l'air est classique et sec, car  
toute l'humidité atmosphérique est immédiatement absorbée par  
les plaques qui couvrent le sol. On ne peut pas se construire des citer-  
nes. Les habitants n'ont pas pu encore se construire des citer-  
nes, ils croyaient avoir découvert près du débarcadère une  
source d'eau douce, malheureusement cette eau est saumâtre.  
De quelle agacement que puisse être un coco frais pendant les  
heures chaudes du jour, n'avoir que de l'eau de coco pour se  
laver à son vin, pour faire sa toilette, pour se rafraîchir, le so-  
ciété, c'est un véritable supplice. On s'adaptait au pays, mais nos  
habitudes de civilisation.

## NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans le *Moniteur* :

« Le gouvernement a reçu du consul général de Bucarest,  
sous la date du 25 octobre, la dépêche télégraphique suivante :  
« Deux bateaux à vapeur russes et huit chaloupes canonni-  
ères ont forcé le port de Danube dimanche 23, et ont essayé  
un feu très vif de la forteresse turque d'Isatcha, située sur la  
rive droite du fleuve, entre Remi et Ismail. »

« Les Russes ont eu un lieutenant-colonel commandant de la  
flotte, trois officiers et douze matelots tués, et environ 50  
blessés; ils disent avoir incendié la petite forteresse d'Isatcha. »

« Depuis la publication et la déclaration de guerre, l'en-  
thousiasme des Français a considérablement augmenté; les mar-  
chands ferment leurs boutiques, vendent leurs biens, quittent  
femmes et enfants et courent au sergent-major pour se faire ins-  
crire comme volontaires. Les mollahs parcourent les rues avec  
des étendards et de vieilles halibordes, et excitent au besoin  
les enfants de Mahomet au combat, s'ils ne veulent pas servir  
de chair à canon aux Russes. On a chassé un marchand alle-  
mand de sa boutique que l'on a transformé en bureau d'en-  
rôlement. On a déjà fait partir pour le Danube quelques détache-  
ments de ces volontaires. »

Sur les frontières de la Moldavie, on s'attendait aux plus  
grandes évènements, et on ne doutait plus de l'explosion de la  
guerre.

Tous les jours des troupes fraîches russes se rendaient à  
marches forcées sur le Danube, où se trouve le gros de l'ar-  
mée. Des masses de munitions destinées au camp russe arri-  
vaient de la Bessarabie.

Il paraissait certain qu'Osman-Pacha renverrait au printemps  
cette opération décisive. Mais les nouvelles de Bukarest de la  
plus haute importance viennent au contraire confirmer l'opinion  
de ceux qui pensaient que le commandant en chef russe com-  
mencerait les hostilités. Osman-Pacha a tenté de franchir le  
Danube près de Braila. Dans ce but, les Turcs ont occupé une  
petite île dans le Danube. De Widin, on annonce que les  
Turcs ont occupé la grande île au-dessus de la forteresse; et  
qu'ils font mine de jeter un pont sur le deuxième bras du Da-  
nube. De Turlan on écrit que les troupes ottomanes n'ont pas  
encore paru dans le voisinage; mais on croit que prochainement  
cette place deviendra le théâtre de la guerre. Les négocia-  
tions et la majeure partie des habitants riches sont partis pour  
l'étranger. Les caisses publiques de la Vlachie ont été saisies  
par suite de ces circonstances par les Russes, notamment les  
fonds militaires de réserve. Toute l'armée russe est prête à se  
mettre en marche, il faut s'attendre aux plus grands événe-  
ments.

## RATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

22 décembre. Corvette française *Moselle*, commandée par  
M. Belland, lieutenant de vaisseau.

21 janvier. Corvette à vapeur française *Catinat*, commandée  
par M. Lacombe, capitaine de frégate.

23 février. Aviso à vapeur français *Duroc*, commandé par  
M. de Lavisserie de Lavergne, lieutenant de vaisseau.

Goélette française *Hydrographe*, désarmée.

Goélette française *Nouveau*, désarmée.

Goélette française *Papillon*, désarmée.

Goélette française *Amélie*, désarmée.

DE COMMERCE.

25 août. Goélette française *Diane*.  
17 septembre. Brig. protectorat *Lucy-Morel*, capitaine  
Bouillon, en chargement.

43 décembre. Goélette française *Caroline*, capitaine Rou-  
seau, en partance pour les Marquises.

23. Trois mâts américains *Strabo*, capitaine Cutler.

25. Balaier américain *Benjamin Tucker*, capitaine Sands.

27. Balaier américain *George Washington*, capitaine  
Edwards.

7 janvier. Balaier américain *Hero*, capitaine M. Cleare.

7. Goélette brémoise *Rossie*, capitaine Wupper, en charge-  
ment.

18. Balaier américain *Vernon*, capitaine Little.

22. Goélette de Rimatara *Evea*, capitaine Tavia.

6 février. Balaier américain *Silas Richards*, capitaine  
Wilson.

49. Goélette française *Oloha*, capitaine Lewis.

19. Goélette de Balataea *Adine*, capitaine Leod.

21. Goélette chilienne *Parla*, capitaine Otteri, en débar-  
quement.

22. Balaier américain *Hedynne*, capitaine Suoz.

23. Goélette française *Marie-Louise*, capitaine Harrington.

24. Trois mâts anglais *Selino*, capitaine Pike.

Mouvement du port de Papeete du samedi 18 au samedi 25  
février 1854.

ENTRÉS.

18. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Woodland, 47 ton-  
neaux, 3 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Huahine  
en 30 heures. Provisions.

19. Goélette française *Oloha*, capitaine Lewis, 30 tonneaux,  
3 hommes d'équipage, 20 passagers, venant d'Ana en 5 jours,  
20 tonneaux nacre.

19. Goélette de Balataea *Avera*, capitaine Dewis, 27 tonneaux,  
4 hommes d'équipage, un passager, venant de Muipai en 3  
jours. Provisions.

21. Goélette chilienne *Parla*, capitaine Otteri, 44 tonneaux,  
7 hommes d'équipage, venant de Valparaiso en 14 jours. Quel-  
ques provisions pour Tahiti. 69 tonneaux de vivres pour la  
station des Etats-Unis aux Sandwich.

23. Balaier américain *Hydaspie*, capitaine Snow, 313 ton-  
neaux, 27 hommes d'équipage, venant de la pêche, 220 barils  
siamois.

23. Goélette française *Marie-Louise*, capitaine Harrington,  
29 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 3 passagers, venant des  
Pomoutou en 2 jours, 20 tonneaux nacre.

24. Trois mâts anglais *Selino*, capitaine Pike, 339 tonneaux,  
20 hommes d'équipage, 12 passagers, venant de Melbourne,  
en passant à Wellington, 42 jours de traversée. Bois de construc-  
tion, provisions, etc.

23. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de Lavis-  
serie de Lavergne, lieutenant de vaisseau, venant de Meiti-  
En vue du port pendant les journées du 21 et 22, trois mâts  
anglais *John Williams*, capitaine Morgan, 226 tonneaux, 19  
hommes d'équipage, 14 passagers, venant d'Ana en 29 jours.  
Provisions pour les missionnaires; le 23 au soir, route pour  
Hanoa.

SORTIS.

18. Trois mâts anglais *Trent*, capitaine Collet, pour New-  
beidford, 4 900 barils d'huile de baleine, fanons.

2. Goélette du protectorat *Ann*, capitaine Leguano, pour  
les Iles sous le vent.

14. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de Lavis-  
serie de Lavergne, lieutenant de vaisseau, pour Taaitira et  
Meiti.

13 février. Goélette de Huahine *Peart*, capitaine M. Donald,  
pour Huahine.

19. Goélette brémoise *Rossie*, capitaine Wupper, pour Val-  
toare.

20. Goélette française *Josephine*, capitaine Duhamel, pour les  
Pomoutou.

20. Goélette américaine *Flying-Dart*, capitaine Freeman,  
pour Californie, 230 000 oranges.

22. Goélette de Rimatara *Harivora*, capitaine Rahae, pour  
Rimatara.

23. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Woodland, pour  
Huahine.

22. Balaier américain *S. H. Waterman*, capitaine Hall,  
pour la pêche.

22. Goélette de Rimatara *Mamahutu*, capitaine Tepahi, pour  
Rimatara.

ARSENAL DE FABRIQUE.

Le 19, au soir, les bâtiments américains *Strobo* et *Benja-  
min Tucker* ont été redressés.

Le 21, le balaier américain *Hero* s'abîme en carène pour  
réparer son côté tribord; il se redresse à cinq heures du soir.

ANNONCES.

VENTE AUX ENCHERES.

Lundi prochain, 27 du courant, M. Bonnel vendra aux  
enchères, dans son magasin, à 11 heures.

Le reste des marchandises de M. Montfleur.

Et le fonds de magasin de M. W. B. Brown.

PUBLIC AUCTION.

Monday next, Mr. Bonnell will sell by public auction in his  
stores.

The remainder of Mr. Montfleur's goods.

Also the well selected stock of Mr. W. B. Brown.

LE GÉRANT: BRIOT.